Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 28

Artikel: Pourquoi Wallace Beery joue les rôles de "villain"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729881

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

90



Notre-Dame de Paris au Royal-Biograph

Le directeur de cet établissement est bien inspiré en redonnant ce cheft-d'œuvre que tout le public lausannois n'a peut-être pas pu voir ; même ceux qui l'ont admiré une fois seront certainement attirés une seconde fois par cette margifique réalisation de l'Universal Film. L'action du drame tiré de l'œuvre célèbre de notre grand poète peut se résumer en ces quelques mots : Une bohémienne, Esmeralda, rôle tenu par Patsy Ruth Miller, inspire de l'amour à Claude Frollo, l'archidiacre de Notre-Dame (Brandon Hurst), mais elle n'aime qu'un beau capitaine, Phoebus de Châteaupers, Frollo se vone de debarrassant du capitaine par l'assassinat et en faisant accuser la bohémienne de ce meutre. Mais Frollo est le père adoptif du sonneur de cloches de Notre-Dame, le laid et difforme Quasimodo (Lon Chaney), qui adore Esmeralda et qui veut la sauver. Ne pouvant y parrenir, il tue l'archidiacre et se jette du haut des tours de Notre-Dame. Voilà la quintessence de cette œuvre dont la reconstitution décorative est admirable. La carbédrale de Paris est entouré de toutes les constructions médiévales qui encombraient le parvis; on y voit des coins du vieux Paris tels qu'ils ont été décrits par Victor Hugo. La place de Grève, le centre du quartier des truands, est très vivante, aimée d'une populace de l'époque et qui joue un très grand rôle dans le roman comme dans le film. Le gibet y est dressé en permanence.

La salle des tortures est impressionnante avec se appareils meurtires : roues, carcans, machines à écarteler, etc.

L'interprétation ne laisse rien à désirer, mais tout se concentre, et avec raison, sur Lon Chaney, sunnommé «1 homme aux cent viages» qui, selon l'opinion de M. Letourneur, « est un Quasimodo extraordinaire de laideur physique et de beauté morale, le vrai Quasimodo de l'œuvre de Victor Hugo. Lis eul a su se montrer romandoue. Horrifique et émouvant, il est l'âme de ces lugubres pages où revit toute une époque du moyen âge.

Le public lausannois revera certainement ce de-fedeuve de l'écar avec rau grand plaisir.

ces luguores pages va moyen âge. Le public lausannois reverra certainement ce chef-d'œuvre de l'écran avec un grand plaisir.

SI L'ECRAN ILLUSTRÉ VOUS PLAIT, RECOMMANDEZ-LE

Ce qu'on verra cette semaine à la Maison du Peuple



LÉON MATHOT, le sympathique

Le Diable dans la Ville

Samedi 26 et dimanche 27 septembre, la Maison du Peuple donnera un film plein de mystère tiré d'une nouvelle de Jean-Louis Bouquet et mis en scène par Mme Germaine Dulac, initiulé Le Diable dans la Ville.

L'action se passe au XVe siècle dans un petit village imaginaire nommé Pimprelune. Une bende de contrebandiers emmagasinent les marchandises qu'ils ont passé en fraude dans une tour abandonnée qu'on appelle la « Tour Gris», mais la Municipalité de Pimprelune étant endettée, décide de vendre cette tour qui est un bien communal.

ndettée, décide de vendre cette tour qui est un ien communal.
Désespoir des contrebandiers.
Cependant, personne ne veut acquérir cette tour ii passe pour être hantée par le diable. Mais d'inspasse pour être hantée par le diable. Mais qui passe pour être hantée par le diable. Mais un étranger survient, un savant original qui veut achetter la Tour Grise, ce qui ne plaît pas naturellement aux courtebandiers qui mettent tout en curre pour éloigner le savant. Connaissant la superstition des habitants de Pimprelune qui se croient profégé par une vieille statue d'archange, ils brisent un jour cette statue et en jettent les morceaux à travers les fentres du village. Tous les habitants dont les maisons ont été touchées par ces débris deviennent fous successivement—folie simulée par les contrebandiers. La stratégie de la bande de fraudeurs a pleimement réussi, les habitants s'imaginant que le savant est un sorier, veulent lui faire un mauvais parti. Mais la fille d'un chef de contrebandiers, qui s'est amourachée du savant, le prévient du danger et le sauve. Finalement les fraudeurs sont démasqués; ils sont châtiés. Les habitants sont tranquilles et



Une scène typique du film "Ame d'Artiste" au Théâtre Lumen.



Nicolas Koline et Miss Poulton dans "Ame d'Artiste".

naturellement, nos lecteurs auront d'eux-mêmes complété la conclusion : le savant épouse la jeu-

naturellement, nos lecteurs auront d'eux-mêmes complété la conclusion : le savant épouse la jeune fille.

L'heureux savant, c'est Léon Mathot, le sympathique : la jeune fille qu'il épouse, c'est Jacqueline Blanc qui, dans le film, est devenue Blanche. Les auture rôles moins importants sons bien distribués et cette histoire est très amusante. Puis une comédie en deux parties initiulée Une petite femme tenace.

C'est une jeune fille qui n'est pas belle et qui, naturellement, est ingénieuse. Elle voudrait pourtant se marier. Pour attirer l'attention sur elle, un jour, étant en voiture, elle fouette ses chevaux, comptant sur l'inévitable dévouent masculin, ce qui arrive : Hector Wilkins, un garçon de ferme pas très fin, se laisse prendre au piège, d'autant plus que la jeune fille est doublée d'un père qui ne demande qu'à caser sa fille et qui sera très gentil pour son gendre. Hector trouve qu'après tout Peggy n'est pas si laide. Il se mariera et aura beaucoup d'enfants. Et enfin un magazine filmé des plus amusants montrant quelques sompiueux manteaux de soriée. La vie à la campagne. La fildaire et le tissage de la flanelle.

Comme on le voit, une excellente séance en perspective.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

are et riche Biblio

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Salammbô au Modern-Cinéma

Bien peu sont ceux qui n'ont pas lu le livre de Flaubert et personne qui n'ait entendu au moins prononcer le nom de Salammbô. Le roman du grand maître est un peu touffu; la richesse des descriptions voile un peu l'action dramatique. C'est ce qui rendait la tâche de M. Marodon tres difficile et l'on peut dire qu'il s'en est particulièrement bien tiré. Rappelons la trame. C'est l'histoire des amours de Salammbô, fille d'Hamilear, véritable Judito carthaginoise, et du chef des mercenaires révoltés, Mathô. Ce dernier, vaincu, est envoyé au supplice pour avoir enlevé le voile de la déesse Tanit, dont Salammbô avait la garde, et celle-ci meurt de douleur en voyant son amant aller à la mort.

meut de douleur en voyant son amant aller à la mort.

Ce film a été tourné dans les studios de la Sascha, à Veinen. La reconstitution de Carthage est grandiose ; les remparts sont impressionnants par leur construction robust ; les salles sont nombreuses ; la salle principale du temple de Tanit et la salle de Moloch, font un grand effet. La chambre de Salammbô est vaste et luxueuse. En un mot, les décors sont dignes du drame colossal qu'ils enachrent. Nous ne reprocherions qu'une chose à M. Marodon, c'est le fouillis qui encombre la tente de Mathô; la quantité d'objets nuit à la clarté de l'image dans laquelle se meuvent les acteurs, mais c'est un détail sur lequel on peut passer, puisque l'ensemble est bon.

Quant à l'interprétation, nous en avons parlé dans notre numéro précédent. Nous ne ferons que résumer notre appréciation en disant que ce film est digne de tout éloge et qu'il aura les hongeurs de l'Opéra de Paris.

Gustave Hupka ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1^{et} ORDRE POUR DAMES.

Galeries du Commerce :: Lausanne.

Messieurs les loueurs de films sont invités à confier leur publicité à L'ECRAN ILLUS-TRÉ, paraissant chaque semaine, qui leur fera un prix excessivement réduit, L'ECRAN ILLUSTRÉ est envoyé à tous les directeurs de cinéma de toute la Suisse et constitue un moyen de propagande aussi efficace que bon marché. Demandez notre tarif à l'administration du journal, 11, avenue de Beaulieu, à Lausanne.

Jane de Balzac

En incarnant à l'écran Salammbô, l'artiste que nous ne connaissions que par des échos d'outremer se haussa au rang de grande vedette française. Jane de Balzac était la Salammbô idéale : grande et plastiquement belle, elle a toute la splendeur brune des princesses d'Afrique. Son visage fait valoir la troublante impassibilité et la pureté de ces vierges noires que les satuaires prodiguèrent aux cryptes de nos cathédrales gothiques. Archaique et lointaine, la Salammbô que nous applaudirons cette semaine est la vraie fille d'Orient : elle nous enchante par tout ce que nous applaudirons cette semaine est la vraie fille d'Orient : elle nous enchante par tout ce que nous applaudirons cette semaine est la vraie fille d'Orient : elle nous enchante par tout ce que son visage nous suggère de passion farouche, de poétique mystère et d'impénérable pensée. Jane de Balzac, qui fitt en Amérique une pathétique Pauline de la Peau de Chagrin, devait ret choisie par Marodon pour figurer l'héroine de Flaubert. Naturellement, spontanément, elle est fille d'Hamilicar et amante de Mathô, sans effort, par le seul jeu de ses puissances obscures. Toute jeune encore au ciel des étoiles cinématographiques, elle eut la chance de collaborer un film qui marquera une des dates les plus mémorables de la production française, un film extraordinaire qui provoqua, à la première vision, l'enthousiasme.

Le roman de Flaubert aura été sa bonne étoile. Puisset-telle trouver un aussi noble et éclatant emploi de ses qualités d'artiste.

Ains s'exprime notre excellent confrère Cinéa-Ciné.

Henri Baudin le Spendius de Salammbô

Henri Baudin étudie longtemps à l'avance ses rôles et procède lui-même à des essais photogra-

rôles et procède lui-même à des essais photographiques.

Son secret ne réside pas en certains procédés diaboliques de maquillage, car ce secret est surtout d'ordre intérieur. Avant de paraître devant l'appareil de prise de vues, Baudin a déjà campé son type, plè son esprit et son âme aux exigences de l'incarnation imposée. Pendant des jours et des semaines, il s'est efforcé de penser comme le héros du film, de marcher, de se poser devant les étres et les choses, de souffrir et de se réjouir, de vivre en un mot comme lui.

L'art du ciné, beaucoup plus encore que celui de la scène, n'est peut-être qu'un asservissement total de la personnalité de l'interprête aux mamières d'être et d'agir des héros figurés. Cet asservissement difficiel suppose d'abord un effort d'intelligence et de pénétration psychologiques dont seuls sont capables les vrais acteurs de l'écran. Ainsi s'exprime Edmond Epardaud dans Cinéa-Ciné.

Le Robinson suisse

Le Robinson suisse va paraître à l'écran, sous le titre Perils of the Wild (Périls des contrées sauvages). Il y a deux raisons pour cela, D'abord le titre Robinson suisse n'a pas ce qu'on appelle en Amérique le movie liée, c'est-à-dire en traduisant le mot à mot, c la ruade cinégraphique », ce qui signifie l'élan. D'un autre côté, le roman ne comporte pas assez de péripéties cinégraphiques et servira de thème à toute une histoire périlleuse dans laquelle se distingueront Joe Bonomo, Margaret Quimby, Alfred Allen, Jack Mower. Le réalisateur sera Francis Ford, un des directeurs de l'Universal. (Mor Ciné.)

On sait que le Robinson suisse est un roman à l'usage de l'enfance, écrit par l'allemand Rodolphe Wyss, en 1812 : histoire d'une famille entière naufragée dans une île déserte.



Il paraît que Rudolph Valentino serait sur le point de divorcer. Il avait épousé la belle-fille d'un riche fabricant de parfums de New-York. Miss Winifred Hudmut, elle-même danseuse et décoratrice. C'est sous le nom de Natacha Ram-bova que Mime Valentino est connue à l'écran.

Raquel Meller ne viendra pas de sitôt à Ge

Annoncez dans L'Ecran Illustré

L'Evolution de L'Ecran illustré

Nos lecteurs ont pu constater que nous ne né-gligeons rien pour donner à notre journal toute l'extension désirable qui convient à un organe aussi répandu que le nôtre sans en augmenter le prix. L'agrandissement du format nous permet

aussi répandu que le nôtre sans en augmenter le prix. L'agrandissement du format nous permet de donner plus de nouvelles et plus d'illustrations que par le passé. L'abondance de matières, la multiplicité des clichés, le nombre toujours grandissant des annonces sont autant de signes significatifs de l'importance que prend notre journal dans toute la Suisse.

Nous remercions nos lecteurs de l'accueil qu'ils ont réservé à L'ECRAN ILLUSTRE depuis sa création et de l'intérêt toujours de plus en plus grand qu'ils portent à notre organe; qu'ils continuent à nous manifester leur attachement et nous les assurons de toute notre sollicitude et de tous nos efforts pour améliorer sans cesse notre feuille hebdomadaire qui est devenue le journal favori de tous creux qui suivent l'évolution de l'art cinématographique. cinématographique



Pourquoi Wallace Beery joue les rôles de "Villain"

« Je suis né, a-t-il dit à un correspondant de Mon Film, dans une petite ferme de l'Etat de Missouri, pas loin de la maison du célèbre bandit Jesse James, qui jacid savait terroisé la contrée. C'est de lui que j'ai appris certains gestes, mouvements et expressions des yeux. Les rencontres avec cet « hors la loi » furent un enseignement précieux qui devaient fatalement me mener vers l'écran. »

Voilà certes la meilleure école de cinéma cette confession est une révélation pour les jeunes candidats qui se destinent à la carrière cinématographique.

William Hart nous revient

Quelle perte pour le cinéma si cet excellent artiste avait persisté dans sa résolution d'abandonner ses belles chevauchée dans le Far West. Les prochains films de William Hart pour les United Artists, seront produits sous la direction de Joseph Schenk, le mari de Constance Talmadge. Ils auront pour titre: Tumbletweed et A Light of Flames. Nous sommes heureux d'apprendre cette nouvelle à nos lecteurs qui aiment les films sains propress et qui impirent les d'apprendre cette nouvelle à nos lecteurs qui ai-ment les films sains, propres et qui inspirent le courage et la droiture, sans le secours d'artifices graphiques, philosographiques, philosographiques et autres balançoires de certains créateurs d'ima-ges animées qui prétendent ouvrir une nouvelle voie au cinéma et ne cherchent au fond qu'une popularité facile dont toute la gloire va au peintre décorateur et aux lampes de projection.



BANQUE FÉDÉRALE

LAUSANNE

Nous honifions actuellement un intérêt de



SUP LIVRETS DE DÉPOTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Ame d'artiste au Théâtre Lumen

Nous avons cette semaine deux films de Germaine Dulac. Celui que l'on donne au Théât ret Lumen pote le titre d'Arme d'artiste, C'est une belle histoire d'amour se déroulant dans les coulisses d'un théâtre, milieu très pitroeus d'après une œuvre anglaise de Mcabus et transpés à l'écran avec un art concerné. Quant d après uné œuvre anguise de l'icebus et trans-posée à l'écran avec un art consommé. Quant à l'interprétation, il suffit de dire que Nicolas Koline remplit le rôle du souffleur pour classer ce film. Nous avons déjà vu Koline dans un rôle de souffleur avec Mosjoukine dans le Kean. Les décors ont été brossés par Lochavoff, qui nous a montré son talent dans Le Brasier ardent.

nous a montré son talent dans Le Brasier ardent. Le scénario sort de la banalité coutumière. Helen Taylor est une enfant trouvée qui a été élevée par le souffleur Morris. Elle fair la connaissance d'un lord qui veut s'amuser d'elle, mais Helen est une fille honnête qui s'est violemment brise d'un poète qui lui a fait remettre dans sa loge, car Helen est actrice, un bouquet de violettes. Le lord cherche à se venger de la jeune fille et accumule sur elle toutes les humiliations.

De mauvaises heures commencent pour Helen, car elle apprend que le poète est marié. Edith, sa femme, est venue supplier Helen de lui rendre son marie tde le sauver de la misère en jouant une de ses œuvres.

Au moment où le grand succès vient couronner les efforts des deux femmes, Edith retrouve son mari mourant dans un taudis.

mari mourant dans un taudis.

Lord Stamford se repent de sa conduite et désormais la jeune Helen vivra tranquille auprès
du souffleur Morris, son père adoptif.
C'est un très hon film, émergeant de la production moyenne. Le rôle de Helen est interprété par Miss Poulton; Yvette Andreyor joue
Edith, et l'officier d'ordonnance de Kænigsmark
que nous voyons cette semaine au Cinéma-Palace,
Petrovitch, est devenu le poète dont nous connaissons la triste fin dans Ame d'artiste.

Une reprise

La Charrette Fantôme

au Cinéma du Bourg à Lausanne un chef-d'œuvre de l'Art suédois.



Ce chef-d'œuvre de l'écran, l'un des plus beaux que l'art du cinéma ait jamais produit, va passer enfin une fois de plus à Lausanne. Le Charrette Jamiôme, ce songe poignant, constitue l'histoire de la rédemption de David Holm en présence de Jamour du sacrifice et de l'ahnégation d'une salutiste et par l'exemple de son frère, un hors la loi qui se laisse vaincre par un idéal de reconnaissance. C'est un film essentiellement chrétien, sans aucuen pleurnicherie ni bigotisme. D'ailleurs, c'est un film comme savent en faire les fortes races du Nord.

Le principal personnage féminin qui n'a au-

Le principal personnage féminin qui n'a au me mièvrerie, sœur Edith, est un soldat de l'Ar Le principal personnage léminin qui n'a au-cune mièvrerie, sœur Edith, est un soldat de l'Ar-mée du Salut qui exerce en Angleterre et en Suè-de une action importante dans la vie sociale. Ce rôle est admirablement joué par Astrid Holm-David Holm devenu le charretier de la mort, le fantôme qui, la faux à la main, apparaît aux mourants qu'il vient chercher, est personnifié par V. Sjöström, le meilleur artiste qui est actuelle-ment en Amérique.

ment en Amérique.

Le Cinôma du Bourg donne aussi une comédie d'aventures tirée du livre de S. Siwertz d'origine suédoise également, initiulée Les Pirates du Lac Maelar. Production Svenska Film. Il 3 agit en substance de trois enfants qui s'emparent d'un vieux canot pour faire une croissère, ils échouent sur une île déserte et se ravitaillent par un voieire abandonné dont les cales sont heureusement bien garnies; ils y trouvent aussi un journal qui mentionne leur disparition et leur mort. Enfin à eux trois ils rétussissent à retourner chez eux, car les vacances sont finies et l'heure de la correction approche. Une petite amourett est greffes aur ces tribulations avec la fille de l'armateur et tout se termine bien. Cette petite comédie est amusante et plaira, car on sait que le Cinéma du Bourg ne donnerait pas à son public un programme sans intérêt.

UN FILM

qui vaut la peine d'être projeté vaut la peine d'être annoncé.

LA SOCIÉTÉ DE **BANQUE SUISSE** LAUSANNE

traite toutes les opérations de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions